

ÉPISODE DE LA BATAILLE DE LA MARNE (6-14. Septembre 1914)

Après leur débâcle dans les Tréves menées à l'ennemi, il leur faut la bataille ultérieure au-delà des ruelles de Châteaufort. Ce ne sera pas long. L'armée à Châteaufort est la dernière des petites armées à la Garde Prussienne, et ils sont tous les canonniers sur leurs pièces.

Paris sauvé par le...  
et...  
et...



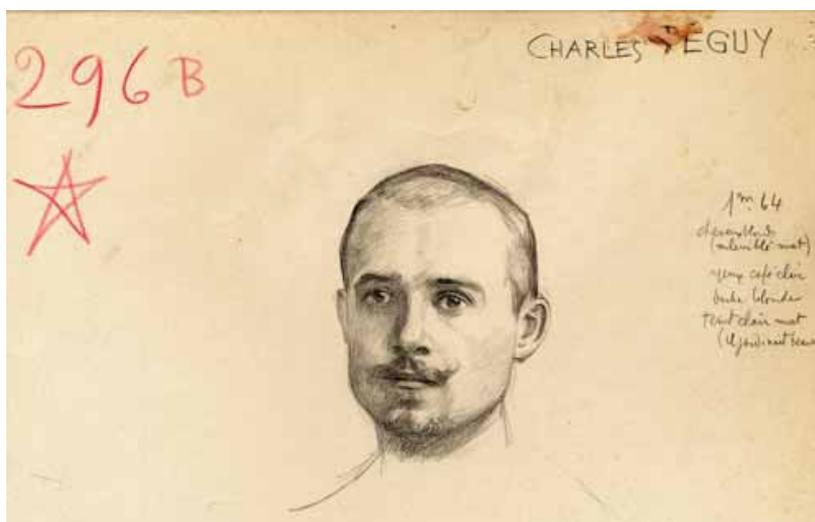
BATAILLE DE LA MARNE (6-13 Sept. 1914). — Combat de la Ferme de la...  
vue Paris n° 16 sur la route de Vitry-le-François. (Extrait de "En Plein Feu").

## Première bataille de la Marne.

Fin août 1914, tandis que l'armée française recule, le commandant en chef Joffre et son état-major établissent un plan pour redresser la situation et empêcher que l'armée allemande atteigne la capitale. Les Français attaquent une zone pratiquement dégarnie du front Allemand qui s'étend de l'Ourcq jusqu'à Verdun : le 5 septembre 1914, les soldats de la garnison de Paris se précipitent au front, utilisant tous les moyens disponibles, par exemple en réquisitionnant environ 600 véhicules, les « taxis de la Marne ». Le 6 septembre 1916, Joffre déclenche l'offensive sur ce front. Le 9 septembre, l'Allemagne se replie sur la ligne de l'Aisne. La menace d'invasion de Paris est écartée. Alors que la presse parle du « miracle » de la Marne, le bilan de l'assaut côté français est lourd : 25 000 morts. La bataille de la Marne de 1914 permet toutefois de stabiliser le front en mettant fin à la guerre de mouvement

*Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles,  
Couchés dessus le sol à la face de Dieu  
Heureux ceux qui sont morts sur un dernier haut lieu,  
Parmi tout l'appareil des grandes funérailles.*

Charles PEGUY



Le 3 septembre 1914, un officier français effectue une reconnaissance en direction de **Lizy-sur-Ourcq** et de **Meaux**. Il aperçoit vers le nord-est des nuages de fumée qui marquent le passage des colonnes allemandes brûlant les villages et il apprend que des patrouilles de uhlans sont venues reconnaître le Plessis-Belleville et **Penchard**.

Le même jour, une reconnaissance aérienne signale vers **Etrepilly** le mouvement d'une colonne allemande longue de 16 km dont la tête a franchi la Marne et atteint **Trilport** ...

Depuis l'ouverture des hostilités, le 2 août, l'aile droite - 1<sup>ère</sup> armée général von Kluck, 2<sup>ème</sup> armée général von Bülow et le centre, 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> armées - des forces allemandes ont traversé la Belgique et le Luxembourg repoussant devant elles l'aile gauche des forces françaises (5<sup>ème</sup> armée général Lanrezac) et le corps expéditionnaire britannique.

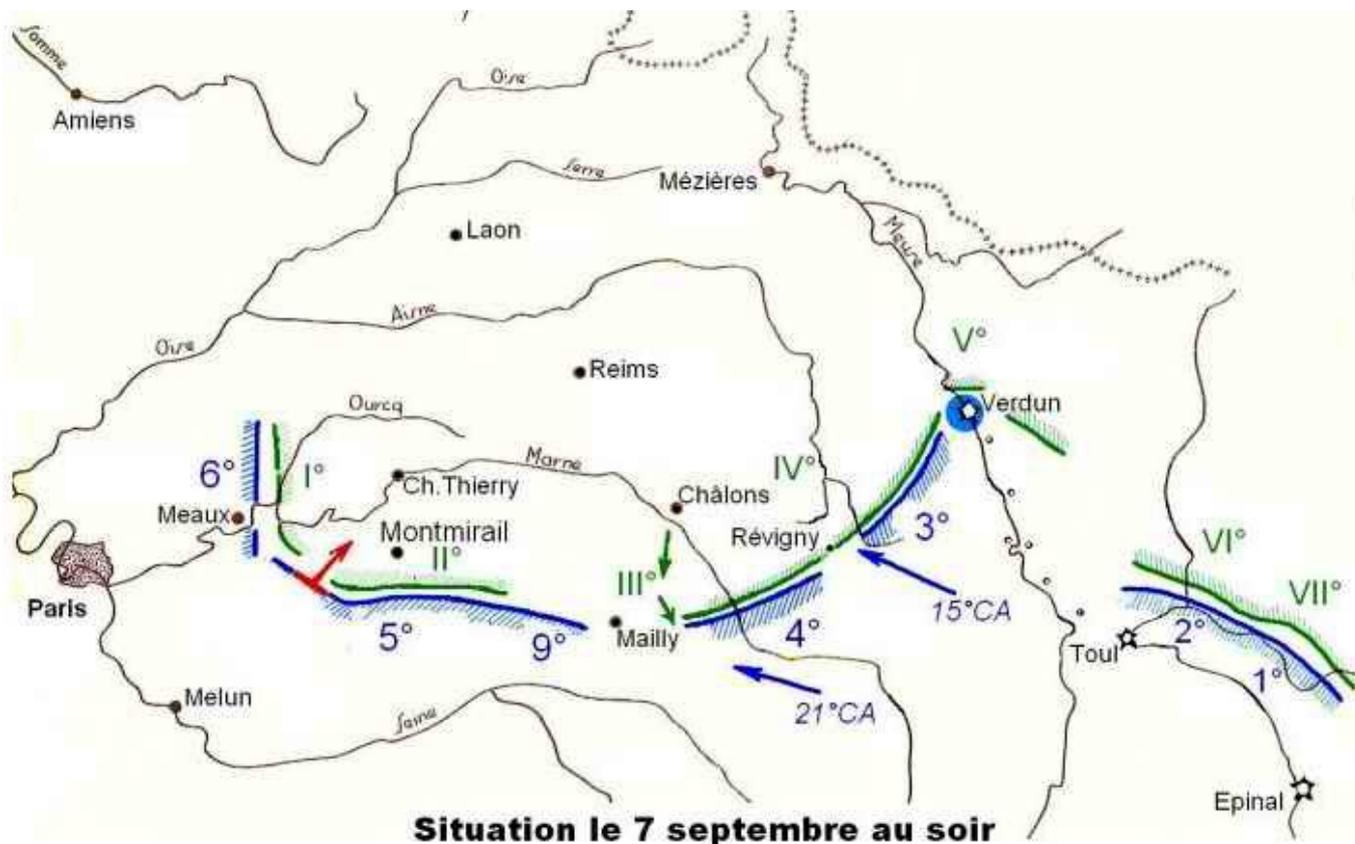
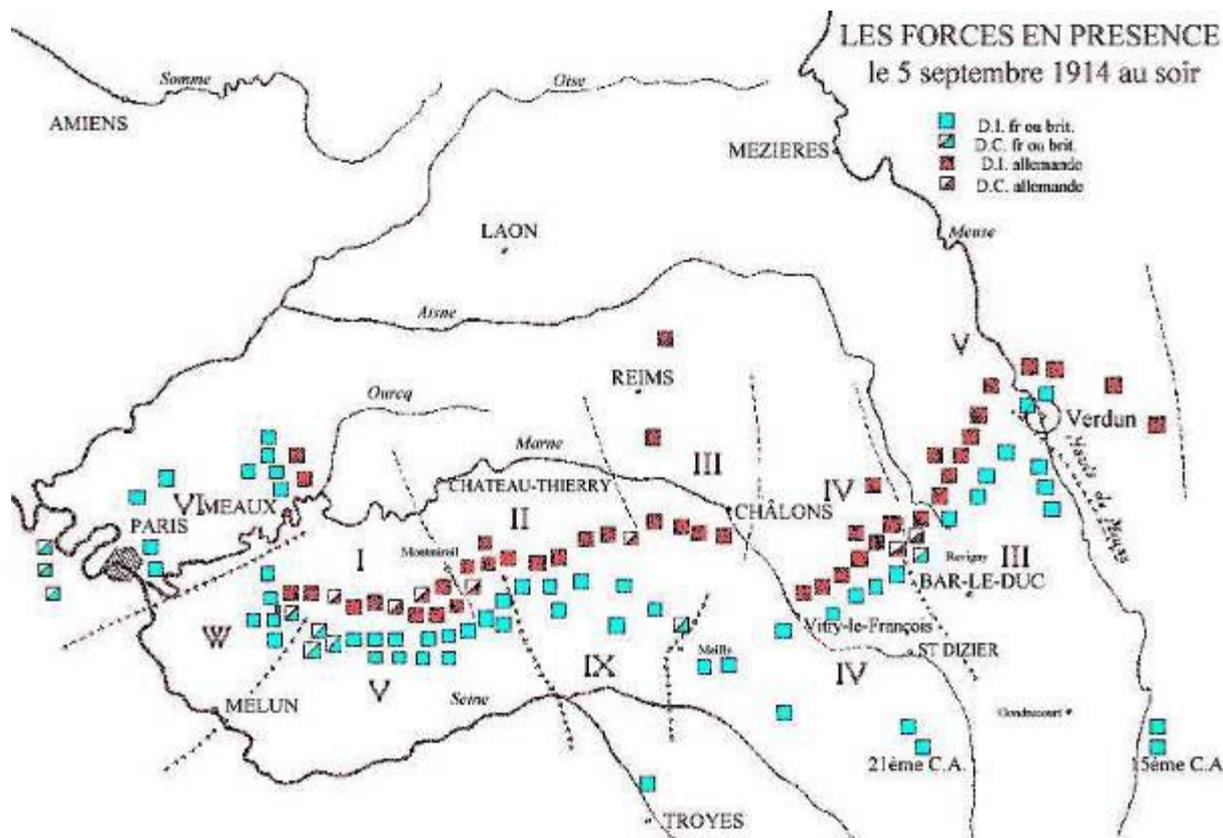
Pour éviter un débordement, Joffre a créé le 25 août une 6<sup>ème</sup> armée (général Maunoury) sur la Somme. A la même date, il a décidé que le repli s'arrêterait sur cette rivière et sur l'Aisne. Mais une défaite anglaise au Cateau et le sort indécis de la bataille de Guise l'on amené, fin août, à prolonger le repli jusqu'à la ligne Seine - Aube.



Aquarelle de Pierre Conrad  
(Musée de la gendarmerie.  
Melun)



Les étapes successives de l'avance Allemande



De leur côté, les Allemands ont abandonné un plan initial qui devait les conduire à l'ouest de Paris pour enrouler toute l'armée française. Ils ont obliqué vers le sud, début septembre, leurs éléments les plus à l'ouest suivent la ligne Senlis- Meaux. Ce sont eux que les officiers français ont aperçu le 3.

Quand, le 4 au matin, au G.Q.G. français, on est définitivement fixé sur le changement de direction des Allemands, Joffre constate que le front français forme un vaste arc-de-cercle enveloppant par rapport à l'ennemi.

Il décide donc de bénéficier sans tarder de cette situation favorable en arrêtant le repli et en passant à la contre-offensive le 6 septembre sur deux directions :

- l'une ouest-est au nord de la Marne (6° armée Maunoury qui le 5 se rapprochera de l'Ourcq),
- l'autre sud-nord dans la Brie et la Champagne (Anglais, un corps de cavalerie, 5° armée passée aux ordres de Franchey d'Esperey, 9° armée aux ordres de Foch).

Pour être appliquée, la décision exige la coopération des Anglais, incertaine puisqu'il n'y a pas de commandement unifié.

Dans la 6° armée qui se met en marche vers l'est le 5 au matin, une brigade de réserve a été entièrement mise sur pied en Seine-et-Marne : c'est la 110° qui comprend trois régiments d'infanterie : le 231° de Melun, le 246° de Fontainebleau, le 276° de Coulommiers. Dans ce dernier régiment, une section est commandée par le lieutenant Charles Péguy. Engagée en Lorraine, puis sur la Somme, cette brigade a retraité sur Paris et quand, le 4 au soir, Maunoury a dit aux Briards : *finie la retraite, demain mes enfants, en avant !* ils n'ont pu le croire.

Le 5 septembre, la chaleur est forte. Elle rend pénible la marche sur les chaussées pavées. Quand, vers midi, la division à laquelle appartient la brigade (246° en tête) atteint son objectif de la journée, la ligne **Montgé - Villeroy**, elle reçoit l'ordre de pousser sur celle **Saint-Supplets - Monthyon - Penchard**. C'est 4 km de plus à parcourir par une troupe déjà harassée et qui sait que plus elle va vers l'est, plus elle a des chances de rencontrer un ennemi que l'on flaire, mais dont on ignore la position exacte.

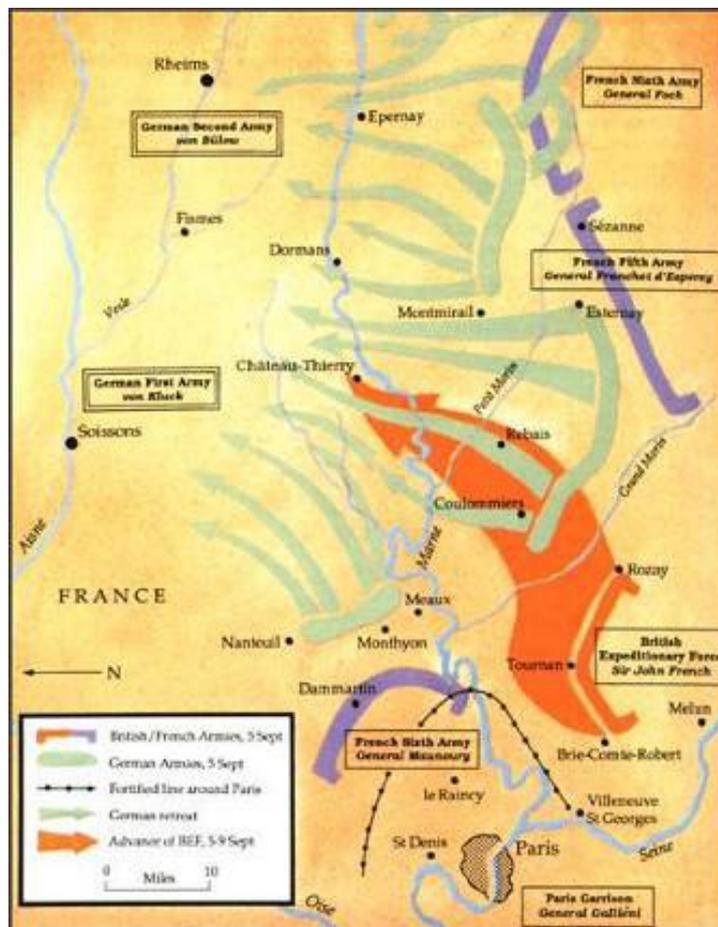


Après la bataille : emplacement des lignes allemandes.

A 12 h 30, les clairons sonnent *aux faisceaux*, les patrouilles de tête s'engagent sur la route de **Monthyon**.

Soudain des détonations ébranlent l'atmosphère, des projectiles tombent sur Ivry, les balles claquent.

La bataille de l'Ourcq et même celle de la Marne est engagée. En vérité, elle l'est contre le gré des commandements adverses. Pour Joffre, l'action de flanc ne devait se produire que le 6, en même temps que l'action principale.



## Taxis de la Marne



La Compagnie Française des Automobiles de Place, plus tard dite « G7 » (du fait que ses véhicules étaient immatriculés G7 par la préfecture), est fondée le 4 mars 1905 par le baron Rognat. Dès 1905, après des essais comparatifs, la Compagnie choisit les véhicules Renault de type AG à 8 chevaux et deux cylindres pour son parc automobile de taxis parisiens. La production commence en 1905 à Boulogne-Billancourt, et en 1914, les trois quarts des 12 000 taxis parisiens sont des véhicules Renault AG.

## La cathédrale de Reims

Le 19 septembre 1914, vers 15 heures, un obus traversait l'échafaudage de 13 étages qui ceinturait la tour nord et explosait à mi-hauteur. L'échafaudage s'embrasa. Sous l'effet de la chaleur, la moitié de la Grande Rose éclata et des flammèches communiquèrent alors l'incendie aux lits de paille, répandus à l'intérieur de l'édifice afin d'y accueillir les blessés. Au même instant, la toiture en chêne prit feu à son tour, et plus rien ne put dorénavant circonscrire l'incendie. Durant toute la nuit, la cathédrale acheva de se consumer. Jusqu'en octobre 1918, la cathédrale continua à être régulièrement pilonnée par l'artillerie allemande. Au total, elle reçut 380 obus qui lui infligèrent des dégâts irréparables.





485. La Grande Guerre 1914-1915. — La Cathédrale de REIMS en flammes. « Phot-Express »  
Visé Paris 485 IMP. DAUDINIÈRE - NANTERRE



LA CATHÉDRALE EN FLAMMES  
Voilà le crime que rien n'excuse  
et que l'histoire à jamais commentera  
pour le déshonneur de ces récidivistes.  
MAURICE BARRÈS

